

CHRONIQUE ANTONIENNE

A LA MER

E viens payer une dette de reconnaissance à l'égard de notre grand Saint Antoine. Voici en quelques mots la faveur dont je lui suis redevable. Avant de quitter Beyrouth pour rentrer ici, selon mon pieux usage, j'avais prié Saint Antoine afin d'obtenir par son intercession d'être à l'abri de tout malheur, soit en me rendant à bord, soit en cours de route. Ma précaution assurément ne fut pas vaine dans la circonstance, car, au moment où j'étendais le bras pour saisir la rampe de l'escalier qui conduisait à bord, le porte-monnaie qui se trouvait dans ma poche tomba à la mer. Il ne contenait pas grand chose, toutefois le peu qu'il renfermait m'était nécessaire pour le voyage. Un indigène, ayant vu la chose, se jeta aussitôt à la mer dans l'espérance, sans doute, de faire une belle acquisition. Plonger, remonter, prendre une barque et filer au plus vite fut pour notre Arabe un jeu d'enfant. J'avais eu l'intention un instant d'aller inviter mon plongeur à restituer le bien d'autrui ; mais on me dissuada d'attendre davantage : le porte-monnaie est au fond de la mer ou entre les mains de l'Arabe ; dans les deux cas, inutile de songer à le retrouver. Les raisons étaient convaincantes, mais le bon Saint Antoine que j'avais invoqué était là, et le soir, pendant le dîner, un passager de seconde classe, accompagné de deux Arabes, se présente et me demande si je n'avais pas perdu mon porte-monnaie ? " En effet, lui répondis-je, mais hélas ! il est tombé dans la mer, et je dois y renoncer pour toujours. — Pas du tout, reprit-il, voici l'indigène qui, en plongeant tout de suite, a été assez heureux pour le repêcher ; veuillez voir si vous avez tout votre argent. " L'examen ne fut pas long, j'en fus quitte pour une bonne étrenne au plongeur et au bachelier, et voilà comment le bon Saint Antoine me fit retrouver un porte-monnaie destiné peut-être à descendre dans le ventre de quelque gros poisson : merci à notre grand Saint.

FR. AMÉDÉE DE MÉRONA, O. F. M., *Miss. apost.*